

Philémon de Colosses

Qu'une municipalité bellechassoise porte le patronyme « Philémon » peut nous paraître bien singulier. Toutefois, à une époque où l'arrière pays était en plein développement, il fallait être imaginatif pour trouver un vocable distinct des autres paroisses. Pour aller de pair avec sa voisine aînée Saint-Paul-de-Montminy, l'archevêque Elzéar-Alexandre Taschereau (1820-1898) avait judicieusement choisi un protecteur ayant côtoyé l'*Apôtre des gentils* (« gentils » était le nom que les juifs donnaient aux païens). Selon un décret daté du 3 octobre 1886 (*St-Philémon, Mailloux, 1886-1986*, p.63-64), notre premier cardinal a arrêté son choix sur le martyr Philémon.

Si on puise dans l'hagiographie (ce qui a été écrit sur la vie des saints), seul le Martyrologe romain mentionne Philémon mais sa description, décevante, se résume à quelques brèves lignes. Il m'a donc fallu fouiller plus globalement pour en savoir davantage sur ce citoyen, à commencer par l'apôtre Paul.

À la lecture des tribulations de celui qui semait et qui sème encore la controverse, nous découvrirons profusion d'individus dont le disciple Philémon de Colosses. Pour mettre en contexte ce personnage effacé, un coup d'œil historique et géographique s'impose au lecteur, histoire de mieux connaître l'obscur Philémon.

L'apôtre Paul

Paul, de son vrai nom Shaoul ou Saül, se disait Israélite de la tribu de Benjamin (Philippiens III; 5). On le décrit comme un homme robuste, à la petite stature (le mot grec *paulos* signifie « de petite taille »), aux cheveux rares, aux jambes arquées, les sourcils joints et le nez plutôt crochu. Avant tout juif, il était citoyen romain (Actes XXII; 25ss) et prétendait venir de Tarsus (Tarse), une ville portuaire aux abords du Cydnos située à une quinzaine de kilomètres de la côte de la Méditerranée. Cette ville culturelle ayant attiré beaucoup d'immigrants était devenue la plus grande et la plus prestigieuse de la province de Cilicie. Le tuteur de l'empereur Auguste était natif de cette ville et on raconte que c'est à Tarsus que Cléopâtre aurait séduit le général romain Antoine. Dans cette contrée, la langue et l'écriture grecques, héritage du conquérant Alexandre le Grand (356-323 av. J.-C.), avaient supplanté l'araméen des Assyriens.

Saül était fabricant de tentes (Actes XVIII; 3). L'auteur Gerald Messadié atteste même qu'il serait nul autre que le petit-fils du roi de Judée Hérode le Grand (73-4 av. J.-C.), ce qui expliquerait pourquoi Saül bénéficiait de beaucoup de privilèges et de pouvoir auprès des autorités juives et romaines. Il avait étudié



Statue de Philémon de Colosses tenant la palme du martyr, située dans la niche en façade de l'église de Saint-Philémon. Photo de Paul Saint-Arnaud.

les Saintes Écritures auprès du rabbin Gamaliel l'Ancien, le plus célèbre docteur de la Loi de l'époque, puis avait adhéré à la secte des Pharisiens, un groupe de fanatiques qui prétendait observer rigoureusement la loi de Moïse. Considérant les actes et la résurrection de l'homme qu'on venait de crucifier comme une hérésie, Saül assiste à la lapidation d'Étienne (Actes VII; 55ss), événement que l'on situe entre l'an 32 et l'an 34 de notre ère. La mort d'Étienne, premier martyr dont on retrouve le patronyme dans la localité de Beaumont, amena probablement Saül à se convertir, faisant toutefois de lui le seul saint du calendrier à avoir participé à l'assassinat d'un autre.



Fresque représentant Saint Paul dans la basilique Saint-Paul-hors-les-Murs à Rome.

En route vers Damas afin d'y capturer des adeptes de Jésus, Saül a une apparition lumineuse qui lui fait perdre la vue. Reconduit à Damas, il reste aveugle trois jours, jusqu'à ce que le disciple Ananie lui redonne l'usage de ses yeux. Après s'être fait baptiser, le converti adopte progressivement la version latinisée de son nom hébreu, c'est-à-dire *Paulus*, ou si vous aimez mieux « Paul »; il n'aurait pas pu prendre pour nom public Saulos car ce mot, en argot grec, aurait l'embarrassante signification de « cul-de-pute » (Donald H. Arkenson p.97). Arrêté et jeté en prison, il réussit à s'enfuir vers Jérusalem où le disciple **Barnabas** (Barnabé) le présente aux apôtres. Comme certaines personnes complotaient contre lui, Saül (Paul) est ramené à Césarée et part pour Tarsus.

Rendu à destination, il est sollicité par Barnabas pour aller instruire les foules de la communauté d'Antioche (Antakya), sur la rive gauche de l'Oronte. Cette troisième ville de l'empire romain fut un temps la capitale du royaume grec de Syrie, avant de décliner avec l'ensablement de son port Séleucie. Dans cette ville, point de départ des voyages de Paul, on a attribué pour la première fois aux sectateurs du Christ le nom de *khristianos*, latinisé en *christianus*, francisé plus tard en « christian » et « chrestien »; le mot grec *khristos* signifiant « oint » a la même signification que le terme hébreu *mashiah* ou *moshiah* signifiant « messie ».

Laissant Barnabas, Paul s'adjoint **Silas**, puis **Timothée** pour continuer son grand périple de prédication à travers l'Asie Mineure et la mer Égée. Ils décident de mettre le cap sur Philippes de Macédoine, une cité reconstruite par le souverain du même nom et rendue célèbre en 42 av. J.-C. par la victoire d'Octavien (le futur empereur Auguste) sur Brutus, un des responsables de l'assassinat de Jules César. Paul et ses compagnons se rendent ensuite à Thessalonique, ville nommée en l'honneur de la sœur d'Alexandre le Grand, où ils sont hébergés par **Jason**. Il passe ensuite à Athènes, puis continue sa route jusqu'à Corinthe, une ville cosmopolite rebâtie par Jules César située à la jonction des mers Adriatique et Égée. Dans cette ville où il fait plusieurs adeptes, il se lie d'amitié avec **Aquila** et sa femme **Prisca** (Priscille) qui fuyaient Rome à cause de l'interdit de l'empereur Claude. Après plusieurs mois passés à Corinthe, il s'embarque pour la Syrie avec le tandem et arrive à Antioche d'où il entreprend par voie terrestre son dernier voyage en homme libre.

Paul traverse l'Asie Mineure et s'arrête à Éphèse où il rencontre le prédicateur **Apollos**. Pendant deux ans, Paul enseigne son message aux Juifs et aux Grecs d'Asie dans l'école de Tyrannos. D'Éphèse, il envoie ses auxiliaires Timothée et **Éraste** vers la Macédoine. En mai 56, les orfèvres de la ville avec à leur tête Démétrius veulent prendre Paul à parti et déclenchent un tumulte en scandant « Grande est l'Artémis des Éphésiens! »; la déesse Artémis (la Diane des Romains) était source de revenus pour ces

artisans qui confectionnaient des statuettes et d'autres colifichets reliés au culte de cette divinité. La foule s'étant apaisée, Paul quitte Éphèse et se dirige vers la Macédoine avec ses compagnons **Sopatros**, **Aristarque**, **Secundus**, **Gaius**, **Tychique** et **Trophime**.

Par mer, Paul décide de regagner Jérusalem en faisant escale dans plusieurs ports de la Méditerranée. Rendu dans la Ville Sainte, on l'arrête et le met en captivité pour éviter qu'il ne soit tué par les notables juifs en colère contre lui. Transféré à Césarée où on le fait comparaitre, il demande rien de plus que d'être jugé devant César. C'est sous bonne escorte qu'il prend la destination de Rome, emmenant avec lui Aristarque.

Après une traversée périlleuse remplie de péripéties, Paul arrive par la Via Appia aux portes de la Ville Éternelle, nouveau point d'expansion de l'Église. En réclusion dans un logis avec Aristarque (Colossiens IV; 10) et **Épaphras** (Philémon; 22) entre l'an 61 et l'an 63, Paul reçoit ceux qui veulent le rencontrer. Il y écrit ses dernières lettres ou épîtres (du grec *epistolê*) pour rester en relation avec les communautés qu'il avait fondées.

Attendant le résultat de son appel lancé au tribunal impérial, le premier écrivain chrétien avait l'habitude de correspondre aux assemblées de chrétiens aux gentils parfois exotiques : *Thessaloniens*, les résidents de Thessalonique en Macédoine; *Galates*, habitants de la Galatie, d'origine gauloise; *Corinthiens*, ceux de Corinthe en Achaïe (Grèce antique); *Philippiens*, ceux de Philippies en Macédoine, première ville européenne évangélisée par Paul; et *Romains*, qui n'ont pas besoin de présentation. Il écrit aussi ses lettres aux *Colossiens*, les résidents de Colosses en Phrygie, et aux *Éphésiens*; on a perdu l'épître destinée aux *Laodicéens* (Col. IV; 16), ceux de la cité de Laodicée du Lycos, voisine de Colosses.

Il écrit aussi des lettres à ses homologues Timothée et **Tite**, ainsi qu'un court billet destiné à **Philémon**. Paul avait reçu la visite d'**Onésime**, l'esclave de Philémon, qui s'était enfuit de chez son maître après y avoir commis peut-être un vol. L'ayant converti et baptisé, Paul renvoie le fugitif chez son maître avec une lettre dans laquelle il lui demande d'affranchir Onésime étant donné sa bonne collaboration.

Le légendaire pays de Paul et de Philémon

La plupart des villes énumérées précédemment se situent en Asie Mineure, un territoire qui correspond à peu de choses près à l'actuelle Turquie, ce pays que l'on connaît pour ses tapis, ses bains, ses chèvres Angora (d'Ankara, la capitale), et sa tête... de turc! Pourtant ce bout de continent, témoin hâtif de l'évolution de l'homme vers une société organisée, a été le théâtre de faits et légendes extraordinaires.

Vers 10 000 ans avant notre ère, les humains commencent à y domestiquer le mouton et la chèvre, des animaux pouvant fournir de la viande, des fibres pour les vêtements et du lait. Autour de 7000 av. J.-C., ils se mettent à cultiver certaines plantes nutritives comme les céréales qu'il broie pour en obtenir de la farine, base de l'alimentation des premières civilisations. Pour mieux survivre, certains se sédentarisent et s'assemblent par centaines ou même par milliers dans des villages comme c'est le cas à *Çatal Höyük*,



Statuette de la déesse Artémis, associée au culte de la fertilité, tirée du *Grand Livre de la Bible*, p.399.

probablement la plus vieille ville au monde. Les plus habiles s'adonnent à la poterie ou, mieux encore, à la métallurgie. Grâce à la présence de métaux ductiles, tels le cuivre natif, l'or ou l'argent, l'humain parvient à fabriquer différents outils, récipients ou armes. En faisant fondre le cuivre auquel il ajoute un peu d'étain, il obtient un alliage résistant, le bronze, qu'il peut couler dans un moule qu'il a préalablement façonné. Arrive ensuite le cheval domestique apporté par des peuplades d'orient, un animal qui lui permet de se déplacer plus rapidement ou de tracter des charges lourdes à moindre effort. Il expérimente aussi la céramique, la peinture, puis l'écriture : ainsi débute l'histoire.

Traditionnellement, les anciens Grecs fixaient le début de leur histoire avec la prise de Troie; cet évènement militaire est parvenu jusqu'à nous grâce à l'*Iliade* du poète épique *Homère de Smyrne*. Soit disant imprenable, cette ville mythique située près du détroit des Dardanelles finit par tomber sous les Grecs vers 1200 avant notre ère. D'après la légende, la curiosité des Troyens à propos d'un cheval les aurait conduits à leur perte. La cité qu'on croyait perdue fut retrouvée par l'archéologue Heinrich Schliemann sur le monticule d'Hisarlik (près de l'actuelle ville de Çanakkale). Le site qu'il fouilla vers 1875 était en réalité une superposition d'une dizaine de cités dont Troie VIIa, celle de Priam et d'Hector.

Lorsque le port de Troie s'est ensablé, le trafic maritime s'est transporté à Milet, patrie du savant philosophe *Thalès*, le premier à prévoir une éclipse de Soleil et à mesurer exactement le temps grâce au *gnomon* de son ami Anaximandre, ce dernier à qui on doit la plus ancienne carte géographique connue. Patrie aussi d'*Archélaüs*, philosophe précurseur de Socrate, et d'*Hippodamos*, père de l'urbanisme et inventeur du plan de ville en damier dont les Romains s'inspirèrent pour établir des nouvelles cités.

Lorsque les alluvions du sinueux fleuve que les Grecs appelaient « Maiandros » ou *Méandre* ont obstrué les installations portuaires de Milet, Éphèse devint prospère, jusqu'à ce que son port s'envase à son tour obligeant les navires à accoster à Smyrne (aujourd'hui Izmir), patrie du roi *Tantale* dont le supplice interdit de toucher ce qu'on désire.

Les rives de ce pays ont vu naître aussi le géographe *Strabon d'Amascia*, le mathématicien *Pythagore*, le philosophe *Xénophane*, le fondateur de l'histoire moderne *Hérodote d'Halicarnasse*, le père de la médecine *Hippocrate*, sans oublier *saint Nicolas de Patara*, personnage que les petits connaissent mieux connu sous le nom de « Père Noël ». Nicolas vécut la plus grande partie de sa vie à Myra en Lycie, une ville qui devait sa prospérité à l'encens tiré du *liquidambar orientalis*, cette substance digne des dieux qu'elle exportait aux grandes villes de l'Antiquité.

Ce pays abondant en métaux précieux a fait naître la légende du roi *Midas*, ce roi des Phrygiens qu'Apollon avait puni en lui faisant porter des oreilles d'âne, ce même Midas qui avait reçu du dieu Dionysos le pouvoir de changer en or tout ce qu'il touchait; il dut vite renoncer à sa sottise demande pour ne pas mourir de faim et de soif en se débarrassant de son don par une immersion dans la rivière Pactole, cours d'eau qui se mit dès lors à charrier des paillettes d'or. Les moutons qui traversaient cette rivière en ressortaient avec un pelage maculé du métal précieux, d'où la légende de la *Toison d'or*. Le richissime *Crésus*, dernier roi des Lydiens de 561 à 545, fit recueillir cet or par orpillage et en fit frapper des pièces à son effigie, créant la première monnaie métallique au monde.

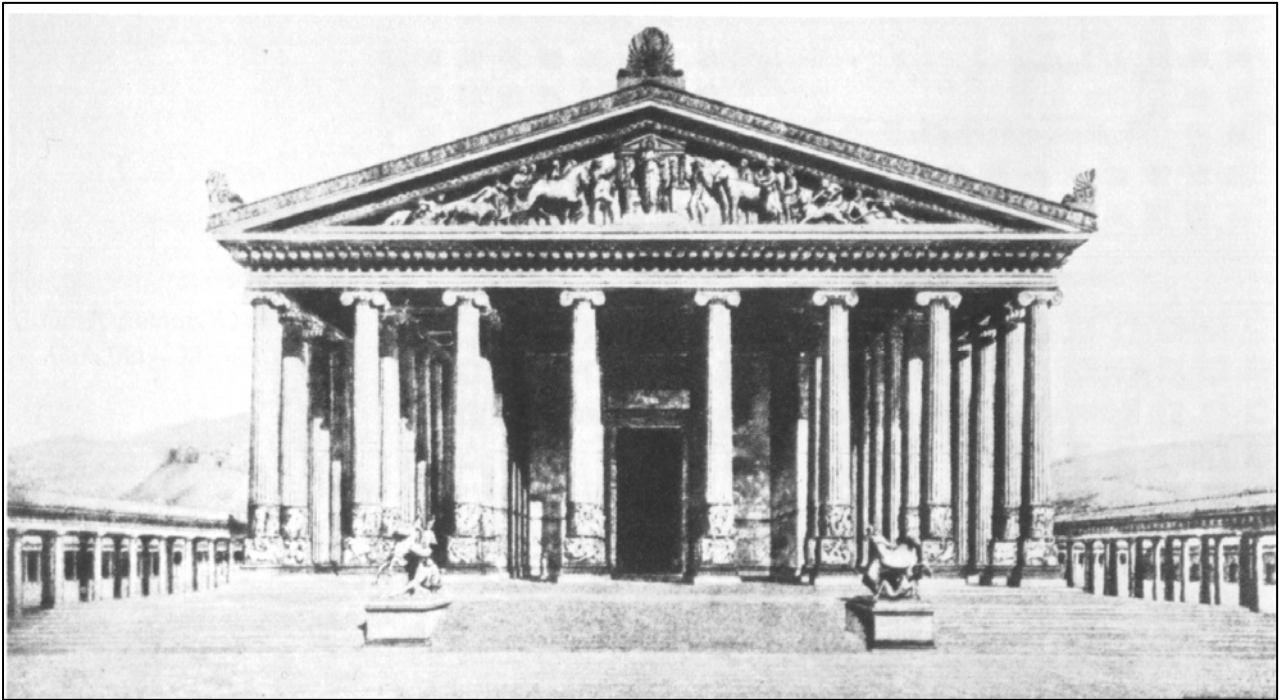
Après avoir vaincu une partie de la puissante armée perse sur les bords du fleuve Granique en mai 334 avant notre ère, le conquérant Alexandre le Grand, de passage dans la capitale phrygienne Gordium, fut confronté à l'énigme du *nœud gordien*. Selon la légende, celui qui pouvait le dénouer deviendrait

empereur. D'un coup d'épée, Alexandre défit ce nœud de branchage qui avait résisté à toutes les tentatives, poursuivit ses expéditions vers l'orient et se rendit maître de l'Asie, comme l'avait prédit l'oracle.



L'Asie Mineure et les principales cités antiques citées dans le texte. La zone encadrée par le petit rectangle est illustrée plus loin dans le texte. Infographie d'une image satellite Google par Daphnée Prévost, 2008.

L'Asie Mineure avait vu s'élever trois des *Sept Merveilles de l'Antiquité*. À Halicarnasse, perle de la mer Égée, la sœur et épouse du roi *Mausole de Carie* lui avait fait construire un splendide monument funèbre, un *mausolée*. Bien des siècles plus tard, les chevaliers hospitaliers en ont extirpé les pierres pour réparer les murs de la ville et construire le fort Saint-Pierre au XIV^e siècle, prétextant préparer une croisade dont les sommes recueillies servirent en réalité à commencer un autre Saint-Pierre... à Rome. Sur l'île de Rhodes, une gigantesque statue d'Hélios en bronze, le *Colosse de Rhodes*, surveillait l'entrée du port avant d'être renversée par un séisme vers 226 avant notre ère. Dans la splendide ville d'Éphèse, la plus importante de la province romaine d'Asie, on avait élevé un temple grandiose à la gloire de la déesse Artémis, bâtiment incendié par le simple d'esprit *Hérostrate* qui voulait se rendre célèbre, reconstruit sous Alexandre, puis démantelé en partie pour édifier le palais impérial et l'église Sainte-Sophie à Constantinople (autrefois Byzance, devenue Istanbul). Le site de ce temple, l'*Artémision*, a été redécouvert en 1870 dans une zone devenue marécageuse.



Reconstitution du temple d'Artémis à Éphèse tiré du livre *Greek Architecture* de Robert L. SCRANTON, p.88.

Non moins célèbre, la ville de Pergame abritait sa grande bibliothèque contenant pas moins de 200 000 rouleaux manuscrits, dont la moitié aurait été transférée à Alexandrie d'Égypte, legs de Marc-Antoine à sa bien-aimée Cléopâtre VII Ptolémée, veuve de Jules César. Quand le papyrus végétal vint à manquer à Pergame, on le remplaça par des peaux de moutons et des peaux de chèvres spécialement traitées. On appela ce nouveau support pour l'écriture « pergamentum », qui a donné le mot français *perchemin*. Les chrétiens ont très tôt préféré le commode livre avec pages, le *codex*, aux traditionnels rouleaux utilisés par les Grecs.

L'apôtre Philémon

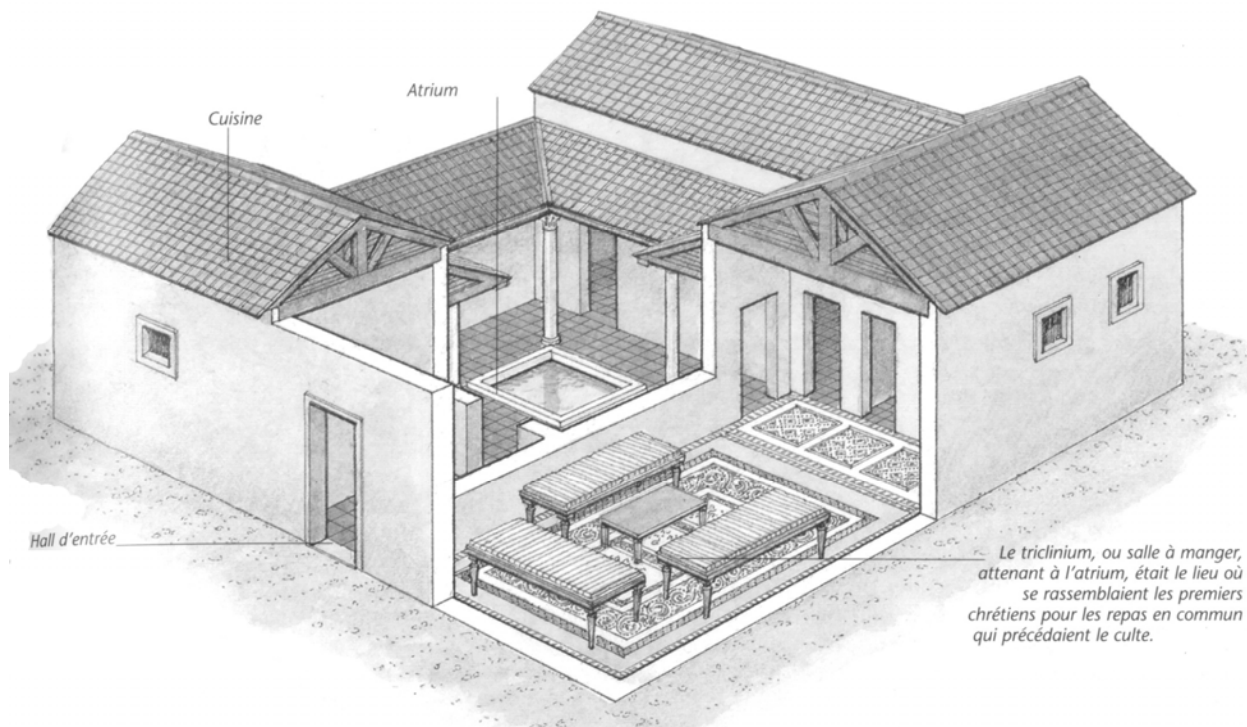
Très peu d'informations circulent sur le disciple **Philémon**. Le nom grec « Philémon » (*Φιλεμων*) tiré du mot « philos » (*φιλος*) qui veut dire « ami », était alors usuel en Phrygie. Ce nom était inspiré du couple hospitalier *Philémon et Baucis* de la mythologie, symbole de l'amour conjugal, qui offrirent l'hospitalité aux dieux Zeus et Hermès.

Notre Philémon était un notable de la cité de Colosses (*Colossae*) ayant à sa suite au moins un esclave : Onésime. Convertis par Saül ou par son homologue Épaphras, premier disciple à annoncer l'Évangile dans cette région, Philémon et son épouse **Apphia** (Appie) rassemblaient les chrétiens dans leur vaste demeure. Dans cette première forme d'église, on y prenait le repas commun, aussi appelé action de grâce ou *eukharistia* en grec, on y récitait les lettres entrecoupées par des sessions de prière et, à l'occasion, on y effectuait le rituel de l'immersion des adultes ou *baptizein* en grec.

La demeure du colossien aisé, faite de maçonnerie composée de blocs de pierre de taille enduits de plâtre, devait se diviser en deux parties principales. L'étage était occupé par le quartier des femmes ou

gynaikeion, tandis que le rez-de-chaussée laissait place à l'*andrôn* ou salle des hommes, une grande pièce où se prenaient les repas.

Si Philémon était davantage prospère, sa demeure devait comporter une cour intérieure autour de laquelle étaient disposés des antichambres, une cuisine, une salle d'aisance et des pièces servant aux ateliers. L'eau était fournie par un puits ou une citerne servant à recueillir l'eau de pluie.



Reconstitution d'une maison dans laquelle se réunissaient les premiers chrétiens au temps de Paul et de Philémon, tirée du *Grand Livre de la Bible*, p. 435.

À cette époque, le citoyen grec était principalement vêtu de laine, le lin servant davantage à la confection de vêtements féminins. La tenue vestimentaire existait en deux versions possibles. L'*exomis* était attaché à l'épaule gauche par une épingle ou un nœud et se nouait à la taille par une ceinture. Ce type de vêtement était porté par les esclaves et les travailleurs manuels. Le *chiton*, plus élaboré, était attaché sur les deux épaules et pouvait être combiné avec un *himation*, fait d'une grande pièce d'étoffe rectangulaire, qu'il drapait autour de son corps en passant par-dessus son épaule gauche. Ce drap devait être probablement de couleur pourpre car ce tissu, d'un rouge tirant sur le violet appelé *colossinus*, avait fait la renommée de cette cité. Pour teindre la laine, on se servait du pigment rouge foncé contenu dans certains mollusques, *murex* et *purpura*, des gastéropodes abondants sur les côtes de la Méditerranée orientale. L'homme grec se chaussait soit de sandales ou de bottes de marche et était parfois coiffé d'un chapeau de feutre à larges bords ou *petasos*.

Présumant que Philémon était proche de la cinquantaine, il avait probablement les cheveux longs et portait vraisemblablement la barbe. Sa diète quotidienne comprenait du pain, aliment de base accompagnant tous les repas, de la soupe aux légumineuses, du fromage, des oignons, des olives, des

figues et des noix. Du poisson et de la viande complétaient quelquefois le menu. La boisson principale était le vin coupé avec de l'eau.

Colosses en Phrygie

En ces temps, l'Asie Mineure connaissait une véritable effervescence idéologique due à la confrontation des vieilles croyances et des nouveaux mouvements religieux. Berceau de la chrétienté en dehors de la Palestine, ce territoire était un terrain propice pour la nouvelle religion car le monde grec était en ces temps très friand d'idées prétendant offrir le salut, idées qui se propageaient rapidement grâce aux voies de communication romaines.

Pour aboutir dans la ville de Philémon, il suffisait de remonter le *Méandre* jusqu'à une luxuriante vallée arrosée de nombreuses rivières. Cette route commerciale aboutissait à un carrefour de voies importantes vers l'orient et constituait l'itinéraire terrestre le plus rapide entre la mer Égée et la mer Méditerranée. On l'empruntait pour acheminer le courrier entre Éphèse et le port de Pergé, ville qui déclina au profit d'Attalia (aujourd'hui Antalya) sur la Méditerranée.

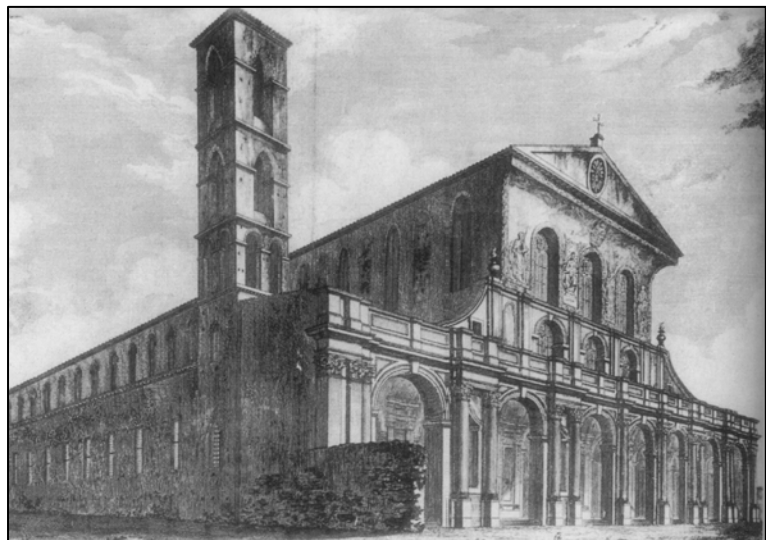


Agrandi de la zone encadrée sur la carte précédente représentant le pays de Philémon aux sources du Méandre. Quatre importantes cités antiques sont indiquées et agrandies. Infographie par Daphnée Prévost, 2008.

Des Juifs avaient établi une colonie dans le secteur de Colosses et le commerce de l'étoffe y était florissant. Philémon possédait peut-être un commerce de teinture de laine étant donné que c'était la principale industrie de cette ville. La fondation de *Laodikeia* (Laodicée du Lycos) en 260 av. J.-C. par Antiochos II, un descendant d'un des capitaines d'Alexandre le Grand, entraîna peu à peu le déplacement de la voie commerciale au détriment de Colosses. Située à une quinzaine de kilomètres à l'ouest, Laodicée était réputée pour étoffe de laine noire. Cette ville abritait une communauté chrétienne qui s'assemblait chez **Nymphas** (Colossiens IV; 15), groupe dirigé par **Archippos** (Archippe), le premier surveillant ou *évêque* de cette Église et celui que l'on soupçonne d'être le fils de Philémon.

Le Martyrologe romain indique qu'Appie et Philémon furent arrêtés par des païens qui célébraient la fête de Diane (Artémis), ceux-ci ont envahi la salle où ils étaient réunis et ont capturé les deux hôtes. Sous l'ordre d'Artoclès, le couple est flagellé, enterré jusqu'à la ceinture puis lapidé. Ces événements se sont déroulés sous le règne du despotique empereur Néron de 54 à 68, et la date du 22 novembre est retenue pour commémorer ce martyr.

L'incendie de Rome en 64 avait initié une vague de persécutions des chrétiens, massacres auxquels les piliers du christianisme Saül-Paul et Simon-Pierre n'ont pas échappé. Le compagnon de Jésus, que l'on considère peut-être à tort comme le premier pape, fut crucifié la tête en bas dans le cirque de Néron, près de la colline du Vatican. Son homologue, considéré comme l'inventeur de l'Église, eut le privilège par sa citoyenneté romaine de se faire trancher la tête vers 66 ou 67, soit à peine un an après Simon-Pierre, sur la route qui conduit au port d'*Ostie*. Les deux plus vastes basiliques de la Ville éternelle, Saint-Pierre-de-Rome et Saint-Paul-hors-les-Murs, indiquent encore aujourd'hui les lieux de sépulture de ces deux fondateurs.



Gravure de la basilique Saint-Paul-hors-les-Murs par Jean Barbare, vers 1750. Tirée du livre du même nom de la Librairie Éditrice Vaticane.

Ce qu'il reste

Situé à la jonction de trois plaques continentales, le pays de Philémon a vu ses villes se faire détruire par des secousses telluriques à plusieurs reprises; le séisme survenu en 60 a été particulièrement dévastateur. Parfois reconstruites, ces antiques cités ont souvent été abandonnées laissant derrière elles des tonnes de vestiges.

Ensablée, puis pillée par les Goths en 263 apr. J.-C., la ville d'Éphèse (aujourd'hui Selçuk), sur la côte occidentale, constitue aujourd'hui le plus vaste champ de ruines d'une ville grecque en Turquie. Non loin

reposerait Jean l'Évangéliste, le disciple préféré de Jésus duquel, après son décès, il devait prendre soin de sa mère.

Laodicée (près de l'actuelle ville de Denizli, sur un promontoire surplombant la bourgade Goncali), considérée dans l'Apocalypse de Jean comme l'une des sept églises d'Asie, fut dévastée complètement en 494 par un tremblement de terre. Elle est explorée pour la première fois à partir de 1961 par une équipe de l'Université Laval sous la direction du professeur d'archéologie Jean des Gagniers.



Les ruines d'Éphèse, image satellite *Google*.



Les ruines de Hierapolis, image satellite *Google*.



Les ruines de Laodicée, image satellite *Google*.



Les ruines d'Aphrodisias, image satellite *Google*.

Un peu au nord, on retrouve l'antique cité de *Hierapolis*, envahie par l'actuel site touristique de Pamukkale –prononcer Pamoukalè–, mot signifiant « Château de coton ». Les décombres de cette ancienne cité sont foulés par des milliers de visiteurs attirés par les blanches falaises de travertin, un site faisant partie de la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. Comprenant une vaste nécropole, Hierapolis a été le théâtre de la crucifixion et de la lapidation de l'apôtre Philippe vers l'an 80.

L'antique *Aphrodisias* (située à moins d'un kilomètre à l'est de l'actuel village de Geyre) était jadis fière de ses temples et de son stade pouvant accueillir 30 000 spectateurs, à l'époque le plus grand d'Asie Mineure. Elle constitue aussi un site archéologique prisé car elle recèle de nombreuses sculptures.

Situé à environ trois kilomètres au nord du village de Honaz près de la rivière Aksu, le site prospère de Colosses fut occupé pendant des millénaires. Cette cité, ébranlée maintes fois par des séismes et reconstruite en entier sous le règne de Néron, fut définitivement désertée au VIIe siècle au profit de Chonae (aujourd'hui Honaz).

À date, le monticule de Colosses n'a pas encore été excavé. Une équipe d'archéologues australiens et turcs le fouillera prochainement, ce qui nous permettra peut-être d'en apprendre davantage sur la vie des Colossiens et, je l'espère, sur notre Philémon.

Pierre Prévost, 2008.



Les ruines de Colosses, image satellite Google.

Bibliographie

- Administration Pontificale de la Basilique Patriarcale Saint-Paul. *La Basilique Saint-Paul Hors-les-Murs*, Libreria Editrice Vaticana, 2003.
- ARKENSON, Donald. *Saint Saul, clé pour le Jésus de l'histoire*. Éditions Fides, 2004.
- BERTIN, Jacques. *Atlas historique de l'humanité*, Éditions de La Martinière, 2004.
- BOWKER, John. *Le grand livre de la Bible*, Éditions Hurtubise HMH, 1999.
- CHADWICK, Owen. *A History of Christianity*, New-York, 1995.
- CONNOLOY, Peter, et DODGE, Hazel. *La vie dans les cites antiques, Athènes & Rome*, Könemann, Cologne, 1998.
- DES GAGNIERS, Jean. *Laodicée du Lycos, le nymphée, campagnes 1961-1963*, Québec, Les Presses de l'université Laval, 1969.
- GUÉRIN, Paul. *Les petits bollandistes, vies des saints de l'Ancien et du Nouveau Testament*, tome treizième, Paris, Bloud et Barral, 1878.
- Hachette. *Atlas des religions*, Paris, 1990.

- LAROUSSE. *Turquie*, Collection Passions d'ailleurs, Paris, 2003.
- LAROUSSE. *La Turquie*, Collection Monde et Voyages, Paris, 1969.
- MESSADIÉ, Gérald. *L'homme qui devint Dieu – L'incendiaire. Vie de Saül, apôtre*.   ditions Robert Laffont, Paris, 1991.
- SCRANTON, Robert L. *The great ages of architecture, Greek Architecture*, George Braziller Inc, New York, 1962.
- TRETIAK, Philippe. *Majestueuse Turquie*, Collection Club Méditerranée, Paris,   ditions Atlas, 1996.
- UNIVERSITÉ d'OXFORD, sous la direction de M.C. HOWATSON. *Dictionnaire de l'Antiquité*,   ditions Robert Laffont, Paris, 1993.
- Collectif sous la direction de Natalie PUJO. *Guide Voir, Turquie*,   ditions Libre Expression, Montréal, 2008.
- Livre du Centenaire de St-Philémon, Mailloux, 1886-1986*. Les Presses Lithographiques Inc., Lac-
Etchemin, 1985.